



Le souvenir du mort

ז"ל/ל"ז

Par Tamar Schwartz

Texte du cours visible sur

<http://www.akadem.org/sommaire/cours/parlez-vous-juif-le-judaisme-mot-a-mot/>

Novembre 2016

Sur les tombes juives on trouve souvent l'abréviation ז"ל (ici en bas à gauche) après le nom d'un défunt.

Vous avez probablement remarqué ces lettres Zayin Lamed séparées par d'étranges apostrophes à la suite du nom de personnes décédées. Plutôt que de mettre une date de naissance et une date de mort, ou encore une petite croix, le judaïsme signale qu'une personne n'est plus de ce monde par ces abréviations...

Ce sont elles que je vous propose de décrypter dans ce clip. Zal est l'acronyme de **zi'hrono livra'ha**

Vous connaissez en fait tous les mots de cette expression, si si croyez moi... **Zi'hrono** signifie son souvenir, à lui au masculin.

Et devient au féminin **zi'hrona** son souvenir à elle... c'est la déclinaison du nom ZIKARON, mémoire.

Comme dans YOM HAZIKARON qui depuis la création de l'Etat d'Israël, est le nom donné à la journée qui précède la fête d'indépendance.

Jour de ZIKARON, d'évocation émue de la mémoire des victimes de toutes les guerres et elles sont nombreuses vécues par l'Etat d'Israël depuis 1948.

Zikaron découle de la même racine que Ze'her mais nous allons le voir dans un instant n'a pas exactement le même sens.

Et **Livra'ha** c'est une racine que nous avons souvent rencontrée depuis le début de cette série de clips.

C'est la racine de Barou'h, bénir.

Mot à mot donc: que **sa mémoire** (ZI'HRONO) soit une **source de bénédiction** (LIVRA'HA)

D'où viennent ces expressions, de quand datent-elles, et quelle serait leur raison d'être ?

Et d'abord ZIKARON, a-t-il la même signification que ZE'HER ?

Les deux termes se trouvent côte à côte dans la Tora au sujet d'un devoir de mémoire très particulier.

Les enfants d'Israël fuyant Pharaon traversent miraculeusement la mer Rouge. A peine se sont-ils remis de leurs émotions qu'Amalek les attaque lâchement, montrant ainsi qu'il ne reconnaît pas la puissance divine qui vient d'ouvrir la mer.

Dans le livre de l'Exode (17,14) on lit:

Dieu dit à Moïse: "Consigne ceci, en **mémoire** (zikaron) dans le Livre et inculque-le à Josué: que j'effacerai radicalement le **souvenir** (zé'her) d'Amalec de dessous les cieux.

ZIKARON semble ici être la preuve matérielle (écrite) de l'événement et ZE'HER plutôt la trace imprimée dans les esprits de génération en génération.

Ce qui explique les deux versions couramment employées :

ZI'HRONO LIVRA'HA (de ZIKARON)

ou ZI'HRO LIVRA'HA (de ZE'HER)

Mais pourquoi parler de bénédiction, plutôt que de louange, de paix ou tout simplement de modèle en évoquant un disparu?

L'auteur de la formule est le roi Salomon qui dit dans les Proverbes (10,7)

זכר צדיק לברכה
ושם רשעים ירקב

La mémoire du juste est une bénédiction; et le nom des méchants tombe en pourriture

Il oppose le Tsadik, le Juste, aux méchants et il s'agit bien du ZE'HER, de l'identité, de la manière d'être du Tsadik, au delà d'une collection de souvenirs ou de reliques.

Les Sages de la Tora orale ont utilisé ce verset de Salomon pour nous donner la hala'ha concernant l'évocation des justes défunts :

ZE'HER **TSADIK** LIVRA'HA (abréviation ZaTSaL)

même après sa mort, le Juste reste dans nos mémoires et fait l'objet de paroles élogieuses de ceux qui en parlent.

Alors que le nom des méchants, tombe dans l'oubli et subit la décomposition.

Parfois vous entendrez aussi parler des 'Hazal, l'acronyme de 'Hakhameinou Zikhronam Livraka, qui concerne les sages du Talmud.

Nos sources veulent aussi voir en cela une manière d'imiter Dieu:

Le Psaume 115 dit:

ה' זכרנו יברך

lorsque Dieu évoque notre souvenir, il nous bénit aussitôt.

Mais si un traitement plus respectueux est donné aux Tsadikim, comment parler d'Avraham Avinou, de Moché Rabénoù, ou de Rachi?

Une autre expression est employée pour ces "géants" de la Tora : on dira Avraham Avinou ALAV HASHALOM, ou MOCHE RABBEINOU ALAV HASHALOM qui ressemble un peu à l'expression "qu'il repose en paix".

En vérité, leur souvenir est si profondément ancré dans notre conscience, que ces grandes personnalités sont devenues de véritables monuments.

Les formalités en deviennent presque inutiles.

Ecoutez cette phrase du Talmud de Jérusalem (Traité Chekalim 2,5)

אין עושים נפשות לצדיקים

דבריהם הן הן זיכרונם

On n'érige pas de pierre tombale pour les Justes, ce sont leurs paroles qui constituent leur souvenir.

Voilà une toute petite partie de ce que ces lettres et leurs apostrophes recèlent. J'espère qu'elles sont un peu moins ésotériques pour vous maintenant.